

LE TEMPS QU'IL FAUT

le Rideau

À UN



BÉBÉ GIRAFE

Stéphanie Blanchoud 🌸

Laurent Capelluto 🌸

Diane Fourdrignier 🌸

14 → 25 Févr. 2023

POUR SE TENIR DEBOUT

Le temps qu'il faut à un bébé girafe pour se tenir debout...
C'est l'histoire de Louise. Et de trous sur le trottoir.
C'est l'histoire de Louise qui revient tous les mercredis à la même heure
s'asseoir sur le même banc.
C'est l'histoire d'une rencontre qui n'a plus lieu.
L'histoire d'un rendez-vous marqué par l'absence.

Le temps qu'il faut à un bébé girafe pour se tenir debout...
C'est l'histoire de Louise qui chaque semaine vient rendre visite à sa
mère, détenue depuis peu à la prison des femmes.

Le temps qu'il faut à un bébé girafe pour se tenir debout...
C'est aussi l'histoire de Simon, le frère de Louise.
C'est l'histoire de Simon qui a peur de venir voir sa mère.
C'est l'histoire de Simon qui était là au moment des faits.

Le temps qu'il faut à un bébé girafe pour se tenir debout...
C'est l'histoire d'un frère et d'une sœur qui dans leurs silences
partagent le même vide.

Le temps qu'il faut à un bébé girafe pour se tenir debout...
C'est seulement 45 minutes.

Le temps réglementaire pour les visites...

“ A neuf ou dix ans déjà je connaissais le goût de la mélancolie et du désespoir”
Edouard Louis, "Métamorphoses d'une femme" (2021)

Équipe

Un texte et un projet de Stéphanie Blanchoud

Conception Stéphanie Blanchoud, Diane Fourdrignier, Laurent Capelluto

Avec Stéphanie Blanchoud et Laurent Capelluto

Mise en scène Diane Fourdrignier

Création lumière Benoît Theron

Création sonore & composition musicale Dimitri de Perrot

Création sonore & sonorisation Noé Voisard

Assistanat mise en scène Diana David

Chorégraphie Ballet Mohamed Toukabri

Stagiaire Assistanat Léna Janev

Régie générale Jérémie Vanoost

Régie lumière Gauthier Minne ou Valentine Bibot

Photo visuel Jane Evelyn Atwood, 1990

Production Le Rideau, Poppins Productions et La Coop asbl

Avec l'aide de Fédération Wallonie-Bruxelles - Service général de la Création artistique et de la SACD.

Avec le soutien de Shelterprod, Taxshelter.be, ING et du Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge.

Production déléguée / diffusion Le Rideau

Note d'auteur, porteuse de projet

Stéphanie Blanchoud

Genèse du projet

J'ai commencé à écrire ce texte en 2015 quand Véronique Olmi m'a commandé pour son festival "Le Paris des Femmes" un texte court qui ne devait pas excéder quarante-cinq minutes et correspondre au thème "Crimes et Châtiments". L'exercice n'était pas simple mais j'ai trouvé peu à peu dans ces contraintes une vraie liberté d'écriture.

Je me suis laissée aller dans le processus créatif et me suis souvenue de mes ateliers théâtre que j'avais animés à la prison des femmes de Berkendael quelques années plus tôt. Je me suis rappelée de ce chemin allant de chez moi à la rue Berkendael, de cet "avant" et de cet "après". Je me suis souvenue de cette impuissance, de cette volonté de faire comme si cela n'était qu'un atelier d's comme les autres, je me suis souvenue de ces femmes que j'ai côtoyées pendant plusieurs après-midis, je me suis rappelée de l'émotion que je devais contenir et de la pesanteur de ces couloirs...

Le texte

Durant le processus d'écriture, une idée a jailli ; une femme viendrait voir sa mère en prison, incarcérée pour meurtre. Je suis partie de ce postulat de départ.

Puis très vite, j'ai développé et j'ai eu envie de rester comme "à l'arrière" de la prison, de laisser le milieu carcéral du côté du "hors champ" : être au plus proche de cette femme que j'ai nommée LOUISE, la laisser en dialogue avec le·a spectateur·ICE le temps de la durée imposée par l'exercice d'écriture et donc au final comme l'indique la dernière phrase du texte : "le temps réglementaire pour les visites"... Quand l'envie m'est venue de rallonger ce texte, d'aller au-delà des trois quarts d'heure, j'ai d'abord tenté de "remplir" les trous de la partition de Louise. Mais ça ne m'a pas convaincue. La proposition prenait du sens en ne durant que quarante-cinq minutes précisément. J'ai donc pris le parti de rajouter un personnage, celui du frère, SIMON, pour apporter un autre éclairage sur le drame : un deuxième personnage comme un écho au premier, souffrant lui aussi de cette absence, obnubilé lui aussi par ce qui s'est passé, essayant à son tour d'exister malgré tout... deux solitudes se mentant l'un à l'autre... puisque Louise ne dira jamais à son frère que leur mère refuse désormais ses visites tout comme Simon ne dira jamais à sa sœur qu'il est cloîtré chez lui depuis l'arrestation.

"Le temps qu'il faut à un bébé girafe pour se tenir debout" est écrit comme un double huit-clos. "Pourquoi on parle toujours de celui qui n'est pas là ?" clôtüre la première partie du texte. La colonne vertébrale du récit est la relation à la mère. Et s'articulent autour de ça la quête de vérité face à ce drame familial, les souvenirs qui jaillissent depuis ceux de l'enfance, l'impuissance souterraine face à ce qui ne se dit pas, et cette "violence" comme unique bagage dont on ne sait plus que faire pour s'en libérer...

"Le temps qu'il faut à un bébé girafe pour se tenir debout" est écrit comme une partition musicale. De par le rythme des phrases, de par la sonorité des mots choisis mais aussi de par le fait que la musique est omniprésente. Il est question de Vivaldi, de concertos pour violoncelle que la mère de Louise et Simon leur faisait entendre pour faire oublier les cris, faire oublier les coups, dont elle était victime et ses enfants témoins... Vivaldi pour atténuer la peur, pour soulager l'après. Le texte est teinté de ces mélodies-là.

Des mots à la scène

C'est autour d'une véritable création collective que le spectacle vivant s'est peu à peu créé. Dans un premier temps, nous avons exploré Laurent Capelluto et moi sur base d'improvisations guidées par Diane Fourdrignier et entourés par Dimitri de Perrot - le créateur sonore - les grands thèmes de la pièce : la violence, l'enfance, la fratrie, le lien qui se casse, celui qu'on ne veut pas perdre, la place qui reste, l'absence... Nous avons plongé dans les "trous" du texte, dans ce qu'ils véhiculaient comme non-dits, comme tentatives... dans ce qu'ils venaient solliciter et bousculer dans nos imaginaires. C'était comme partir dans l'univers mental de chacun des protagonistes pour pouvoir en livrer une part plus indicible. Et ensuite seulement nous leur avons redonné la parole à ce frère et cette sœur, chargés alors de tout cet "ailleurs".

Il nous est apparu à la fin d'une deuxième étape de travail qu'en déstructurant le déroulé chronologique du texte, qu'en mettant en perspective le monologue de Louise et celui de Simon, qu'en mettant ces deux corps en présence plutôt que de les séparer comme le suggère le récit initial, qu'en assumant un traitement presque léger parfois sur certains passages, qu'en faisant décoller le texte d'une facture purement naturaliste, la violence et la brutalité du propos nous percutaient davantage...

Et naturellement s'est posée sous nos yeux une strate supplémentaire : la nécessité pour cette sœur et ce frère de raconter cette histoire et par tous les moyens : cette histoire qui est la leur, marquée par cette enfance traversée de violences qu'il et elle observaient de loin, devant garder le secret avec pour seul refuge un air de Vivaldi... cette histoire qui les lie à leur mère et aujourd'hui à son absence... cette histoire qui les étouffe, qui les empêche, qui les oppresse... et très probablement que la seule façon pour eux d'arriver à nous la raconter est d'y prendre du plaisir. Un plaisir viscéral et salvateur.

Extraits

”Faut pas s’inquiéter, maman va bien, d’accord,
maman va bien...”

Quand ma mère parlait d’elle à la troisième personne
c’est que justement non, ça n’allait pas très bien.”

”La dernière fois que je l’ai vue rentrer dans ce parloir c’était...
C’était il y a neuf semaines.
(temps)
Ma mère n’a qu’une parole.
(temps)

Après cette fois là, je suis retournée,
j’ai d’abord crû qu’elle était en retard. J’ai attendu.
Puis on est venu me dire qu’elle ne viendrait pas.

Je suis revenue la semaine d’après. J’ai attendu.
Et puis la semaine d’après.
Encore celle d’après.
(temps)

On est désolés mademoiselle,
ce n’est pas la peine d’attendre, elle ne veut pas venir.”

Quelques mots de Diane Fourdrignier • Mise en scène

Le propos central de la pièce se situe autour de ce qu'on appelle généralement « le fait divers ». Ici, une femme a tué son compagnon. Elle est en prison. Les faits divers nous informent d'évènements hors du commun ; accidents, hold-up, disparitions, catastrophes naturelles, crimes. Ces nouvelles prennent alors un statut particulier, insolite et souvent générateur de sensations.

Ce qui est inhabituel dans l'actualité se range donc à part de la politique et du culturel. Et nous y sommes habitués.

Ici, autour d'un assassinat central, Stéphanie Blanchoud tisse la toile complexe des relations qui entourent ce fait divers. "Le temps qu'il faut à un bébé girafe pour tenir debout" est une pièce qui explore non pas la genèse du crime, mais sa complexité. Les fils dramaturgiques se superposent à la thématique pulsante du Crime et du Châtiment et décousent tout jugement.

Parmi eux, la maltraitance : D'où part-elle ? Quand s'arrête-t-elle ?
Si nous en sommes les héritierÈREs, sommes-nous condamnéEs à la reproduire ?
Et une fois que nous en sommes extraits, que peut-elle continuer à contaminer ?

La liberté : Suis-je libre de « tuer » l'objet de ma maltraitance ?
Les agissements des membres de ma famille sont-ils un frein à ma liberté ?
Suis-je libre de m'inventer une autre vie ?

La famille : Elle est posée ici entre possible lieu de réparation et champ de bataille.
Une sœur, un frère, une mère qui ne parle pas. Un trio instable, comme une table à laquelle il manquerait un pied. Une famille séparée, trouée à jamais.
Ces thématiques sont toutes teintées d'absence, de vide, de carences, d'incapacité.
Le manque devient alors le ciment de cette narration et révèle le fait divers à son ampleur sociale et politique.



STEPHANIE BLANCHOU

Stéphanie Blanchoud, d'origine belgo suisse, reçoit son Premier Prix d'Art Dramatique et de Déclamation au Conservatoire Royal de Bruxelles en 2003. Elle joue dans de nombreux théâtres belges et se fait remarquer comme jeune auteure avec "Dans tes Bras" en 2006 qui recevra le Prix Georges Vaxelaire de Langue et Littérature Françaises de Belgique. Suivront "T'appartenir" en 2008 et "Timing" qu'elle mettra en scène à Bruxelles en 2010. Elle a participé comme auteure au festival "Le Paris des Femmes" au Théâtre des Mathurins à Paris en janvier 2016 avec la version courte du texte "Le temps qu'ils faut à un bébé girafe pour se tenir debout", commandé par Véronique Olmi et édité à l'Avant-Scène Théâtre. Elle met en scène au Théâtre du Loup à Genève son texte "Jackson Bay", lauréat Textes en Scène en 2017, initiative de Pro Helvetia et du Théâtre Saint Gervais. En 2017, elle crée son seul en scène "Je suis un Poids Plume" nommé dans la catégorie Meilleur Seul en Scène aux Prix du Théâtre.



Au cinéma, elle est nominée comme meilleur espoir en 2011 aux Magritte du Cinéma Belge pour son rôle dans "La Régate" de Bernard Bellefroid. Elle a tourné aussi dans "Je suis un soldat" (2015) de Laurent Larivière et tient le premier rôle de la série "Ennemi Public" (depuis 2016) produite par la RTBF/Playtime/Entre Chien et Loup. Elle joue dans "La Ligne", prochain long métrage d'Ursula Meier qu'elle a également co-écrit et dans lequel elle tient le rôle principal aux côtés de Valéria Bruni Tedeschi, Eric Ruf, Benjamin Biolay et India Hair (sortie début 2023).

La musique fait également partie de sa création. Son album "Les Beaux Jours" réalisé par Marcello Giuliani (Sophie Hunger, Eric Truffaz...) est sorti en Belgique et en Suisse en 2015. Le premier clip, en duo avec Daan a été nommé aux Best Swiss Vidéo Clip. Elle a sorti en 2021 son troisième album intitulé "Ritournelle", réalisé par Pieter Van Dessel (Marble Sounds) et Géraldine Capart (Dominique A, Miossec...) et a collaboré le temps d'un duo sorti début 2023 avec Benjamin Biolay.



LAURENT CAPELLUTO

Laurent Capelluto étudie au Conservatoire de Bruxelles dans la classe de Pierre Laroche puis intègre le Jeune Théâtre National de Belgique durant deux saisons. Il poursuit depuis 20 ans une passionnante collaboration avec Dominique Serron et son Infini Théâtre, qui lui a permis d'aborder Shakespeare, Nabokov, Marivaux, Corneille... mais aussi de recevoir en 2018 le Prix de la Critique Théâtre pour son interprétation d'Alceste dans "Le Misanthrope". Il joue et met en scène également des auteurRICEs contemporainEs, tels que Marius von Mayenburg, Anja Hilling ou Florence A.L. Klein. Il travaille au cinéma avec, entre autres, Arnaud Desplechin, Philippe Blasband, Emmanuel Salinger, Michel Hazanavicius, Catherine Corsini, Michaël Haneke, Jérôme Bonnell, Baya Kasmî, ou encore Hirokazu Kore-Eda. Il est le procureur Siriani dans la série "Zone Blanche" sur France 2 (2017-2019) et Mathieu dans "Into the night" sur Netflix (2020).



DIANE FOURDRIGNIER

Diplômée en Art dramatique, Diane Fourdrignier commence à travailler pour la danse-théâtre en 2007. Elle assiste d'abord Michèle-Anne de Mey et rencontre rapidement la compagnie Peeping Tom avec qui elle crée six spectacles. Elle signe également des dramaturgies pour Hans Van den Broeck, Anna Risposli, Mohamed Toukabri ou encore le Ballet National de Tunis.

Comédienne de formation, elle a joué pour Marcel Delval, la compagnie Transquinquennal ou pour Anne Thuot avec qui elle crée "Looking for the Putes Mecs" en 2017.

En 2019, elle écrit et interprète sa propre histoire dans "Patrick Forever".

"BOYS BOYS BOYS" (2022) est sa troisième mise en scène.

Depuis 2013, Diane Fourdrignier enseigne au Conservatoire Royal de Bruxelles.



BENOIT THERON Création lumière

Benoît Théron crée des éclairages aussi bien pour la musique, le théâtre, la danse, ou encore l'opéra. Pour la musique, il collabore avec des dizaines de chanteurRICEs ou de groupes dont entre autres, Zap Mama, Nina Morato, Nilda Fernandez, Marie-Christine Barrault, Zoé, Stéphanie Blanchoud, Maurane, Coline Pellaton, Driss El Maloumi. Il signe aussi la lumière de nombreux événements et festivals (chanson, danse, théâtre). Pour la danse, il a collaboré essentiellement avec les chorégraphes Jean-Claude Pellaton (Compagnie Objets-Fax), Irene K, Germaine Acogny, Thomas Hauert. Pour le théâtre, il travaille notamment avec Robert Bouvier, Christine Delmotte Weber, Philippe Sireuil, Adrien Barazonne, Stéphanie Blanchoud, Elvire Brison, Idwig Stéphane, Alicia Bustamante, Pascale Tison, Soulemame Koly...



DIMITRI DE PERROT Création sonore & composition musicale

Dimitri de Perrot est un artiste-sonore, musicien, scénographe et metteur en scène suisse, lauréat de nombreux prix internationaux et conférencier à la ZHdK (Haute École Zurichoise des Beaux-arts). Au cœur de son œuvre on trouve le récit avec et à travers le son et l'espace à mi-chemin entre le théâtre, la musique et les arts plastiques. Ses créations solos et collectives ont été présentées dans des lieux de renommée mondiale tels que Le Centquatre Paris, BAM - New York (Brooklyn Academy of Music), Festival d'Avignon, Hong Kong Arts Centre, Zürcher Theater Spektakel, Romaeuropa Festival - Rome, Théâtre de la Ville - Paris, KVS Bruxelles, Museum Tinguely Basel, Barbican London ou au Hellerau - Centre Européen des Arts à Dresden. Il vit et travaille à Zurich. www.dimitrideperrot.com





NOÉ VOISARD

Création sonore & sonorisation

Les expérimentations sonores de Noé Voisard commencent enfant avec un magnétophone à cassette Fisher Price et des heures passées à s'enregistrer.

En 2008, elle quitte sa Suisse natale pour la Belgique pour y apprendre le métier d'ingénieure du son à l'IAD de Louvain-la-Neuve.

Après un master en sonorisation et de l'expérience acquise dans ce domaine, elle décide d'entreprendre un cursus de composition acousmatique au Conservatoire royal de Mons en 2014, d'où elle sort diplômée avec distinction d'un master en 2019. Parallèlement à son activité de composition, elle s'occupe de création sonore pour le cirque contemporain ("À nos fantômes" de la compagnie Menteuses ; "[MA]" de la compagnie Le Phare) et le théâtre ("Métagore Majeure" de la compagnie Canicule).

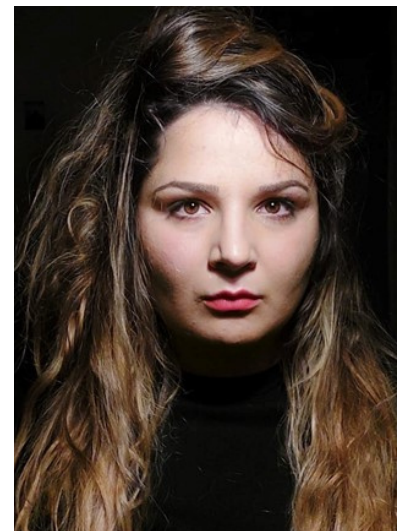
Elle travaille également à la programmation de logiciels de spatialisation pour les studios de composition multicanaux "Musiques et Recherches" et participe aussi à la mise en œuvre de l'acousmonium et à la spatialisation des pièces acousmatiques lors des concerts organisés par cette association.



DIANA DAVID

Assistanat mise en scène

Diana David pratique le théâtre, l'écriture et le social dans le tissu urbain bruxellois. Elle est diplômée en Art Dramatique du Conservatoire Royal de Bruxelles et a étudié un an en Roumanie, son pays d'origine, où elle découvre les joies de l'écriture et de la création artistique contemporaine. Elle assiste Diane Fourdrignier sur le spectacle "Patrick Forever" et sur la création collective "Boys Boys Boys" et Simon Paco sur le spectacle "A German Life". Dans sa démarche artistique, Diana s'intéresse à la particularité et aux champs de possibles de la rencontre et des rencontres, quelles soient inter-disciplinaires, humaines, artistiques, créatives et idéologiques, ainsi qu'à leur transposition en tant qu'objet artistique et à leur incidence sur un processus créatif.



**VINGT DEUX TROUS
SUR LE TROTTOIR.**

TROIS DANS SA TÊTE.

**ET UN ÉNORME
DANS CELLE DE MA MÈRE,
ELLE NE SOUVIENT
DE RIEN.**



Calendrier

After Scene

Je 16.02 après la représentation. Avec Stéphanie Blanchoud et Laurent Capelluto.

Rencontre

Je 23.02 après la représentation.

Avec Marie-Gabrielle Gillain, responsable d'activité pour la province du Brabant Wallon, et Aurélie Moreau, référente détention.

En Belgique, 17.000 enfants doivent vivre avec l'incarcération de leur père ou de leur mère. Pour leur permettre d'entretenir une relation avec leur papa ou leur maman, la Croix-Rouge de Belgique a mis sur pied le projet Itinérance, un réseau de volontaires spécialement formés pour les accompagner en visite carcérale.

Accompagnement scolaire gratuit

Animation préparatoire en classe (50'), du 6 au 16 février.

Représentations

Théâtre du Rideau de Bruxelles, rue Goffart, 7A, 1050 Ixelles

Mardi	14.02.23	20h30
Mercredi	15.02.23	20h30
Jeudi	16.02.23	13h30 et 19h30
Vendredi	17.02.23	20h30
Samedi	18.02.23	20h30
Mardi	21.02.23	20h30
Mercredi	22.02.23	20h30
Jeudi	23.02.23	19h30
Vendredi	24.02.23	20h30
Samedi	25.02.23	20h30

RÉSERVATIONS

lerideau.brussels

02 737 16 01

Relations presse

Cathy Simon (actuellement en remplacement de Julie Fauchet)

0477 55 22 75






cathy@intothelight.press

Relations avec les Publics

Muriel Lejuste / Laure Nyssen

0497 93 34 30 / 0472 59 29 58

muriel@lerideau.brussels / laure@lerideau.brussels

-  facebook.com/lerideau.brussels
-  instagram.com/lerideau.brussels
-  twitter.com/RideauTheatre
-  vimeo.com/user8670615
-  youtube.com/user/TheatreRideaudebxl

lerideau.brussels